

de camerera-mayor, elle l'avait rappelée aux lois de l'étiquette, si sévères en Espagne ! En ce cas, il eût fallu que le zèle même fût aux yeux d'Elisabeth un titre de proscription.

Quoi qu'il en soit, Mme des Ursins n'était pas femme à demeurer ainsi dans l'incertitude. Il lui tardait de savoir à quoi s'en tenir. Elle écrivit sur-le-champ au roi : Philippe V ne répondit pas. Elle envoya porter ses compliments à la reine douairière, qui résidait à Bayonne : la reine douairière ne voulut pas les recevoir. Irritée de ce qu'elle appelait leur ingratitude, elle se retourna vers ses premiers amis. Elle fit partir son neveu Lanti pour Versailles. Mais Louis XIV et Mme de Maintenon firent la sourde oreille. Elle les avait trop vivement blessés l'un et l'autre en d'autre temps pour qu'ils songeassent à lui être utiles.

Son arrivée à Paris n'obtint pas plus de succès. Descendue chez le duc de Noirmoutier, son frère, elle y reçut d'abord quelques visites plus officielles qu'affectueuses, et bientôt ces visites mêmes cessèrent, et la fière princesse tomba dans l'isolement le plus complet.

Pour Mme des Ursins, une telle indifférence était un supplice. Ne pouvant se résoudre plus longtemps à un pareil oubli, et ne voulant pas sortir vaincue de la carrière sans encore avoir combattu, elle prit le parti de se retirer jusqu'à nouvel ordre dans un château magnifique qu'elle possédait en Touraine. Ce château, dont il ne reste plus aujourd'hui qu'une pagode, se nommait *Chanteloup*, à cause de sa position au milieu d'une immense forêt. On le citait comme l'un des plus beaux de la France. Il était si somptueusement décoré que l'on eût dit que d'Aubigny, qui venait de le construire, en avait voulu faire une demeure royale. Tout ce que la nature et l'art peuvent offrir de plus merveilleux y était répandu avec profusion. Il avait coûté sept millions, ce qui équivaldrait à dix millions aujourd'hui.

Mme des Ursins y demeura deux ans, qu'elle employa activement à préparer sa réapparition sur la scène. Au bout de ce temps elle quitta Chanteloup et entra secrètement en Espagne. Sa première pensée avait été de conspirer contre le roi, à qui elle attribuait sa disgrâce ; mais bientôt ayant acquis la preuve que le cardinal Albéroni seul en était l'auteur, elle tourna contre lui toutes ses intrigues. Elle fit serment de renverser l'idole du moment et de

la fouler aux pieds. Rien ne lui coûterait, dût même Philippe V y perdre son trône ; elle en disposerait, pensait-elle en faveur du duc d'Orléans, qui, brouillé également avec elle, lui rendrait alors ses bonnes grâces.

Instruite de ce qui se passait à la cour par la correspondance qu'elle entretenait avec sa pupille, dona Inès, elle avait fait partir devant elle un émissaire sur qui elle pouvait compter. Cet émissaire était un musicien italien, adroit, rusé, homme d'action, nommé Sabbadini. Albéroni l'avait autrefois persécuté, et Sabbadini lui en gardait une mortelle rancune. Il prépara toutes les voies. Les mécontents ne manquaient pas. Albéroni, par sa morgue et son insolence, semblait prendre plaisir à en augmenter chaque jour le nombre.

Quand Mme des Ursins arriva à Madrid, elle trouva donc le complot parfaitement préparé, au moins en théorie. Les plus hauts dignitaires du royaume en faisaient partie. Un ministre lui-même, le ministre des finances, Orry, Français d'origine, avait consenti à y coopérer, ainsi qu'un cardinal. En effet, la vindicative princesse ne voulait pas seulement renverser Albéroni : elle voulait encore pourvoir à son remplacement. Or, elle avait dans cette intention jeté les yeux sur le cardinal Porto-Carrero.

Don Louis Fernandez Bocanegra, cardinal de Clément IX et archevêque de Tolède, était, dit Saint-Simon, un vieillard d'une figure imposante, honnête, poli, franc, libre, d'une capacité médiocre, facile à conduire, et par-dessus tout ennemi déclaré d'Albéroni. C'était bien là l'homme qui convenait à l'ex-favorité. Elle n'eut pas de peine à le pénétrer de ses desseins et à les lui faire agréer. Son but en le poussant à la place du premier ministre était de rentrer avec lui au pouvoir et de redevenir, comme autrefois, toute-puissante sous le nom de cet autre cardinal.

L'un des principaux chefs du complot, le duc d'Escalona, vieillard de soixante-douze ans, grand, maigre, fier, aux yeux caves, au regard dur, au front chauve, au ton bref et tranchant, avait ouvert sa maison aux mécontents. C'était chez lui qu'ils se rassemblaient. Ce fut donc chez lui que descendit Mme des Ursins. A peine arrivée, elle fit savoir par le duc à sa pupille dona Inès qu'elle désirait l'entretenir. Dona Inès accourut. La vieille prin-